

Jean-Louis Pasteur

Membre à vie de la Société de Géographie

SORTILÈGES ET FACÉTIES DE LA WERRA

Carnet

rédigé à l'occasion du

Bicentenaire

de la

Société de Géographie

(1821-2021)

Table des matières

Remerciements.....	3
Avant-propos.....	4
1) Quelques généralités sur la Werra.....	6
2) Hannoversch Münden (Basse-Saxe, 24.000 h, km 300) et les maisons à colombage.....	11
3) Witzenhausen (Hesse, 15.000 h, km 278) et la culture du cerisier.....	14
4) Bad Sooden-Allendorf (Hesse, 8.600 h, km 259) et la thérapie par le sel.....	16
5) Wanfried (Hesse, 4.200 h, km 227) et le commerce fluvial.....	20
6) Creuzburg (Thuringe, 2.300 h, km 193) et le paradis des orchidées.....	22
7) Heringen (Hesse, 7.000 h, km 155), Philippsthal (Hesse, 4.000 h, km 145) et l'industrie de la potasse.....	26
8) Meiningen (Thuringe, 25.000 h, km 82), un exemple de ville-résidence.....	30
9) Sachsenbrunn (Thuringe, 2.000 h, km 7) et ses mystères karstiques.....	35
En guise de conclusion.....	41

Remerciements

Ce carnet n'est pas un précis scientifique mais un modeste hommage rendu par l'auteur à un cadre de vie qui lui est cher.

S'efforçant néanmoins à la rigueur, il s'est appuyé sur des sources si nombreuses qu'il serait impossible de les citer nommément ici :

Les articles de l'encyclopédie en ligne Wikipédia en langues allemande, française et anglaise ayant trait aux thèmes traités, soit en fin de compte plusieurs centaines ;

Les sites Internet des collectivités locales, des offices de tourisme et des entreprises industrielles ou agricoles évoquées ;

Les sites Internet des administrations fédérales en charge de programmes suprarégionaux ou européens ;

Les sites Internet des universités et sociétés savantes sur des points précis de géologie et cartographie ;

Les sites privés de particuliers qui font partager en ligne leur passion et leurs connaissances de spécialistes ;

Enfin, en version papier, son fidèle guide cycliste « *Radwanderführer Werratal-Radweg* », édité par K.K.V. Nordhausen.

Que les innombrables bénévoles anonymes de l'encyclopédie Wikipédia et tous les rédacteurs de l'inépuisable mine de savoir offerte avec générosité au grand public des Internautes soient ici chaleureusement remerciés.

L'iconographie est pour l'essentiel constituée des clichés de l'auteur mais elle comporte aussi quelques images sous licence Creative Commons ou d'autres dont les propriétaires lui ont autorisé l'usage. Que tous les photographes qui ont ainsi contribué à l'illustration de son propos trouvent ici l'expression de sa gratitude.

Avant-propos

Qu'est-ce que la Géographie ?

Sans doute la réponse à la quête éclectique du regard humain lorsqu'il se pose sur un paysage non seulement pour en apprécier l'harmonie ou la puissance mais encore pour tenter de le déchiffrer et de le comprendre, une discipline que nourrissent donc toutes les curiosités et vers laquelle convergent toutes les sciences, notamment : la cartographie, qui s'attache à transcrire sur le plan de la feuille la disposition des espaces et de leurs lieux remarquables ; la tectonique et l'orogénie, qui s'efforcent de reconstituer, depuis l'origine de notre Terre il y a quelque quatre milliards et demi d'années, l'histoire des mouvements de sa croûte et de ses reliefs, depuis leur surrection jusqu'à leur stade actuel d'érosion ; l'hydrologie, axée sur l'eau, cet élément constitutif de toute vie, lui-même vivant par les mouvements perpétuels de ses fleuves, de ses lacs et de ses océans, sculpteurs inlassables des continents, et la climatologie, centrée sur l'air de notre atmosphère, ses propriétés et ses dynamiques autour du globe et au long des âges ; la géologie, dont l'objet est l'analyse des roches et matériaux constitutifs des sols, vestiges et témoins des bouleversements de l'histoire minérale mais aussi substrats nourriciers sur lesquels le règne végétal prend son essor ; la botanique et la zoologie, qui nous décrivent les constituants des verts décors déployés sous nos yeux, forêts ou prairies, et leurs libres habitants, grands mammifères ou menus insectes, qui nous expliquent aussi la sélection et l'adaptation des espèces en fonction des caractères propres à chaque biotope ; toutes les branches enfin de la géographie humaine, qui s'intéresse à l'insertion de l'homme dans son milieu, étudiant d'une part comment l'homme a colonisé et façonné son cadre de vie à son usage, comment son inventivité expansionniste continue de le modifier - parfois au-delà des facultés de résilience de la nature, d'autre part comment cet environnement a influé sur l'orientation de ses activités agricoles, industrielles et commerciales, sur son mode d'organisation collective, sur sa culture et ses usages, sur son habitat et ses choix d'urbanisation.



Cette curiosité universelle est indissociable de l'esprit de découverte territoriale et scientifique qui a animé au cours des siècles passés tant de grands explorateurs et ... procuré à l'auteur de ces lignes, dans ses jeunes années, bien des heures de ravissement à la lecture des récits et journaux d'expéditions lointaines sur terre ou sur mer, celles de Marco Polo, de Louis-Antoine de Bougainville, de James Cook, de Mungo Park, de Charles Darwin ou encore de ces circumnavigateurs et de ces voyageurs du XIXe siècle fascinés par l'Afrique ou les Pôles dont nous parle Jules Verne.

Pour l'homme d'aujourd'hui, il ne reste plus guère sur notre planète de terra incognita à explorer à la manière de ces grands découvreurs de jadis, qui du reste appareillaient souvent pour plusieurs années d'aventure, accompagnés d'équipes de savants aux multiples spécialités. Mais le regard curieux du géographe amateur peut encore légitimement s'exercer sur un environnement familier dont on pourrait penser qu'il a révélé depuis longtemps tous ses secrets, s'affinant à observer des détails qui auront échappé à des examens moins minutieux ou s'ingéniant simplement à reconstituer les correspondances qui unissent les différents angles d'analyse d'un paysage dont la typicité, la cohérence, la somptuosité l'auront séduit.

Résidant en Allemagne, à Herleshausen, une bourgade de Hesse qui fut, à l'époque du Rideau de Fer, l'un des trois seuls postes frontières franchissables en automobile entre les deux Républiques germaniques, c'est dans cet esprit que je pratique depuis plusieurs années un tourisme qui consiste à voyager à bicyclette le long des rivières de ma région, couvrant Hesse, Thuringe ou Basse-Saxe en empruntant ces merveilleuses voies vertes que sont les chemins cyclistes de vallée (*Talradweg*). Là, au rythme tranquille de ma monture, dans un silence propice à percevoir les chants d'oiseaux, le murmure de la brise ou les voix et bruits épisodiques des fermes et des ateliers, j'ai tout loisir d'admirer les paysages qui lentement évoluent, leur végétation caractéristique, les villes et bourgs se succédant sur les rives ou joliment enchâssés dans les collines environnantes, témoins d'une présence et d'une activité humaines millénaires le long de ces artères de communication et de pénétration depuis toujours privilégiées.

Herleshausen et la vallée de la Werra



Vue au printemps depuis la colline de Franzosenkopf (rive gauche)



Vue du méandre en hiver depuis les ruines de la Brandenburg (rive droite)

Herleshausen se situe au bord d'une de ces rivières de charme, la Werra, jalonnée tous les dix kilomètres de sites de caractère, dont l'ensemble constitue un remarquable condensé de la géographie et de l'histoire de l'Allemagne. C'est à remonter cette rivière sur un vélo, de son embouchure à sa source, que je vous invite maintenant : certes, nous ne pourrions nous arrêter dans tous les bourgs qui le mériteraient à un titre ou à un autre mais nous ferons étape en des lieux dont chacun est représentatif d'un aspect particulier du paysage germanique, tant physique qu'humain.

1) Quelques généralités sur la Werra

Avec ce seul nom de Werra, nous voici déjà replongés dans un lointain passé communautaire puisque cet hydronyme dérive de la racine indo-européenne *weis*, signifiant « s'écouler », qui figure aussi dans l'étymologie de la Weser, dont nous allons reparler, de la polonaise Vistule, de notre périgourdine Vézère et d'une multitude d'autres cours d'eau dans toute l'Europe.

La Werra donna elle-même son nom, de 1807 à 1814, à l'un des huit premiers départements du Royaume de Westphalie, créée par Napoléon, qui en confia le trône à son frère Jérôme Bonaparte. Ce Département de la Werra comptait trois arrondissements : l'une de ses deux sous-préfectures était Eschwege, l'actuel chef-lieu du district de Werra-Meißner (*Werra-Meißner-Kreis*).

Cette rivière longue de 300 km, située au cœur de l'Allemagne, naît dans les Monts de Thuringe, à quelque 800 m d'altitude. Son parcours sinueux, globalement orienté Nord-Nord-Ouest, zigzague entre Thuringe et Hesse : au triste temps de la guerre froide, elle se jouait allègrement, pour le plus grand désarroi des riverains, de cette frontière interdite et lourdement militarisée qu'était le Rideau de Fer. Elle finit son périple en pénétrant en Basse-Saxe, où elle ne tarde pas à fusionner, au sortir de la vieille ville d'Hannoversch Münden, à 116,5 m au-dessus du niveau de la mer, ayant atteint un débit moyen de 50 m³/s, avec une rivière venue de l'Ouest, la Fulda : c'est de cette confluence, où toutes deux abandonnent leur nom, que naît le fleuve Weser, lequel se jettera dans la Mer du Nord après avoir parcouru 450 km vers le Nord et arrosé au passage la ville de Brême.

La vallée de la Werra de Treffurt à Großburschla



Vue panoramique depuis la Tour de Helderstein (km 220)

Il résulte de son tracé qu'à peine née aux confins Sud-Est du Massif schisteux de Thuringe (*Thüringisches Schiefergebirge*), datant du soulèvement hercynien, la Werra entre pour ne plus la quitter dans la vaste zone ouest-allemande marquée par les lentes sédimentations marines du trias : effleurant les cuestas de Franconie (*Südwestdeutsches Schichtstufenland*), elle pénètre ensuite dans le Pays des collines et dépressions de Hesse orientale (*Osthessisches Berg- und Senkenland*), longeant à sa droite la chaîne de la Forêt de Thuringe (*Thüringer Wald*), prélude à l'orogénèse alpine, à sa gauche le massif volcanique du Rhön, poursuit sa route en obliquant au Nord-Est dans le Bassin de Thuringe (*Thüringer Becken*) puis reprend pour finir une orientation Nord-Ouest en laissant à sa gauche le Massif volcanique du Haut Meissner (*Hoher Meißner*) et à sa droite les mamelons de la chaîne du Hainich.

En remontant le cours de la Werra



24.07.2017 © Jean-Louis Pasteur

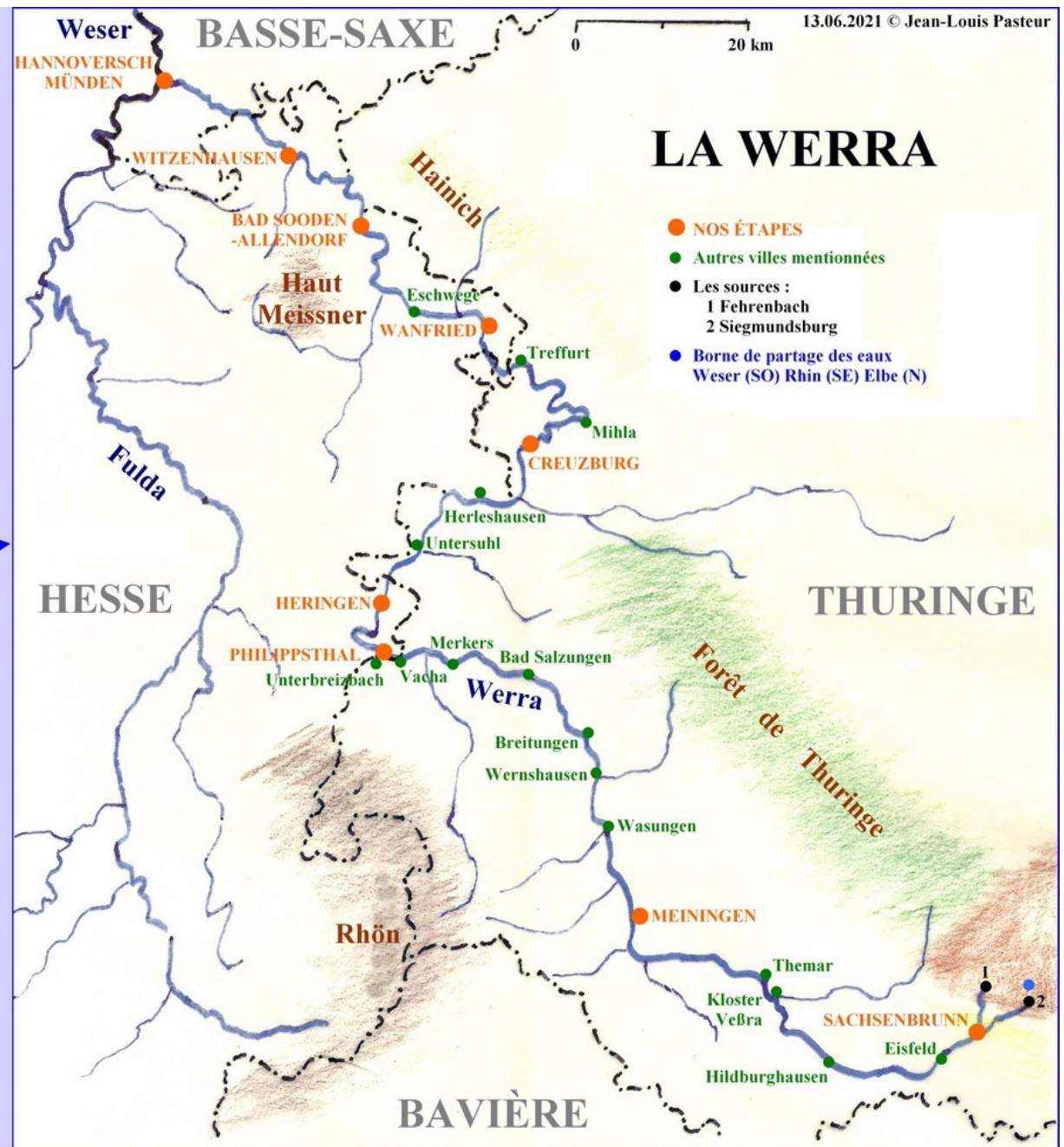
Dans les environs de Bad Salzungen (km 125)



26.07.2017 © Jean-Louis Pasteur

A Themar (km 58)

Il s'offre donc au regard du cycliste remontant le *Werratalradweg* un paysage de collines boisées et de moyennes montagnes aux formes le plus souvent arrondies et douces dominant le lit majeur du fleuve (*Aue*), une plaine inondable aux riches terres noires, densément cultivée de céréales et de colza, où picorent posément les échassiers et d'où jaillit dans un brusque envol le pétulant babil des alouettes.



La Werra autour de Herleshausen (km 181)



15.11.2020 © Jean-Louis Pasteur

Sur la passerelle de Göringen



03.07.2017 © Jean-Louis Pasteur

Sur la passerelle de Lauchröden



11.05.2013 © Jean-Louis Pasteur

A Sallmannshausen : barrage de moulin



20.04.2017 © Jean-Louis Pasteur

A Hörschel : viaduc autoroutier, pont ferroviaire et pont routier (caché)

La Werra-Aue : une plaine inondable et fertile cultivée avec soin toute l'année, ici à Herleshausen (km 181)



17 janvier 2016



10 février 2018



14 mars 2020



3 mai 2021



24 mai 2021



10 juin 2019



10 juin 2019



29 septembre 2020



8 novembre 2020

© Jean-Louis Pasteur

2) *Hannoversch Münden (Basse-Saxe, 24.000 h, km 300) et les maisons à colombage*

Souvent orthographiée Hann. Münden, la ville des trois rivières (*Drei-Flüsse-Stadt*), coquette petite cité millénaire à vocation touristique, présente en son centre historique un bel ensemble de maisons à colombage. Ces pimpants bâtiments de plusieurs étages constituent une somptueuse illustration du *Fachwerk*, le mode de construction traditionnel typique du centre de l'Allemagne, que l'on retrouve d'ailleurs tout le long du cours inférieur de la Werra : sur un socle de grès souvent rouge est disposée une ossature de bois constituée de montants et traverses, rigidifiée d'entretoises, dont les compartiments sont remplis soit de maçonneries de briques d'argile cuite (*Steinfachwerk*), soit de treillis de bois recouverts de *Lehm*, un mélange de sable, de limon et d'argile (*Lehmfachwerk*), puis blanchis à la chaux. Les toitures, fréquemment à pignons croisés, sont généralement recouvertes de tuiles. Les motifs décoratifs se déclinent à l'infini, par la disposition des entretoises, par des figurations et des phylactères sculptés ou peints sur les poutres du colombage, quelquefois même par des compositions picturales appliquées à fresco sur les panneaux du hourdage.

Le confluent de la Werra et de la Fulda à Hann. Münden, qui donne naissance à la Weser (au km 300 des sources de la Werra)



09.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Vue depuis le premier pont sur la Weser (Werra à gauche, Fulda à droite)



09.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

La Weserstein placée devant le confluent, à la pointe de l'île de Tanzwerder

L'édification naguère de telles maisons ne faisait appel qu'à des matériaux disponibles sur place, pour un coût bien moins élevé que la construction massive en pierre, réservée aux bâtiments de prestige : les couches triasiques, qui tapissent le sous-sol de la région, fournissaient en abondance, dans des carrières à ciel ouvert, le grès rouge du *Bundsandstein*, le calcaire du *Muschelkalk* et les marnes argileuses du *Keuper*. Les avenantes collines qui bordent la vallée sont couvertes de chênaies, dont les arbres fournissaient les madriers des colombages, et de futaies de hêtres, dont le bois était approprié aux charpentes intérieures. D'où sans doute la prépondérance dans les siècles passés de ce mode architectural, dont le blanc lumineux contrasté de lignes brunes continue d'égayer tant de villes et villages outre-Rhin : un patrimoine immobilier dont l'entretien et la restauration font l'objet de soins attentifs et qui du reste répond honorablement à de nombreux critères contemporains d'isolation et de durabilité.

Quelques beaux bâtiments de Hannoversch Münden (km 300)



Vor der Burg 15



Kirchplatz 7



L'Hôtel de Ville



Lange Straße 53



Lange Straße 10

Quelques détails de façades à Hannoversch Münden



© Longbow4u (8) , Franzfoto (1)



Quelques rues de Hannoversch Münden (km 300)



La Marktstraße



La Lotzestraße



La Lange Straße



La Burgstraße

3) Witzenhausen (Hesse, 15.000 h, km 278) et la culture du cerisier



Si l'Allemagne ne figure pas parmi les plus grands producteurs mondiaux de cerises, la charmante bourgade de Witzenhausen n'en est pas moins le centre d'un des plus vastes et des plus anciens terroirs de culture du cerisier en Europe. Cette activité agricole, attestée depuis le XVI^e siècle, donnait déjà lieu à un commerce florissant au XVIII^e siècle et chaque habitant de la ville et des villages environnants était alors tenu de planter au moins cinq cerisiers sur ses terres sous peine de perdre ses droits communaux ; mais c'est au XIX^e siècle que la cerisiculture a atteint ici son plein développement. De nos jours, la région est réputée pour ses variétés de cerises douces et charnues d'une belle couleur rouge



sombre telles que la « Géante de Witzenhausen » (*Witzenhäuser Riese*) et, à chaque printemps, plus de cent mille bigarreaux à grande couronne illuminent de la blancheur de leur floraison les pentes de la vallée de la Werra.

La floraison des cerisiers sur le terroir de cerisiculture de Witzenhausen (km 278)



Sur une plantation moderne de cerisiers à houppiers bas



Sur une plantation mixte de cerisiers à grands et petits houppiers



Autour du Chemin de la Randonnée de la Cerise

Une adaptation permanente est néanmoins nécessaire, d'une part à cause du changement climatique, qui favorise des ravageurs tels que la mouche de la cerise (*Rhagoletis cerasi*) ou, pire encore depuis peu, la drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*), d'autre part en raison de la concurrence internationale, qui impose d'accroître la taille des exploitations et de rationaliser la cueillette pour une réduction des coûts. C'est ainsi que, tout en s'efforçant de préserver les variétés anciennes dans des arboretums dédiés, les cerisiculteurs expérimentent des porte-greffes donnant des arbres à houppier bas, dont 160 hectares sont déjà plantés.

Cette vocation agricole et cette sensibilisation aux enjeux contemporains valent aussi à Witzenhausen d'être une ville universitaire, la plus petite d'Allemagne : les étudiants peuvent y suivre un cursus innovant, unique dans le pays, d'agronomie écologique et y développer des projets internationaux de développement grâce à une vaste serre de plantes tropicales utiles. C'est dans cette université qu'en 1983 a été inventée la poubelle verte (*Biotonne*) destinée aux biodéchets, aujourd'hui en usage dans plusieurs pays d'Europe.

Dans la Serre des Plantes Tropicales Utiles de l'Université de Witzenhausen (km 278)



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Le Département du Café



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Caféier (Coffea arabica)



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Jamalaquier (Syzygium samarangense)



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Cacaoyer (Theobroma cacao)

L'Université de Witzenhausen (km 278) : L'Institut Allemand d'Agronomie Tropicale et Subtropicale



31.08.2016 © Mönch K36



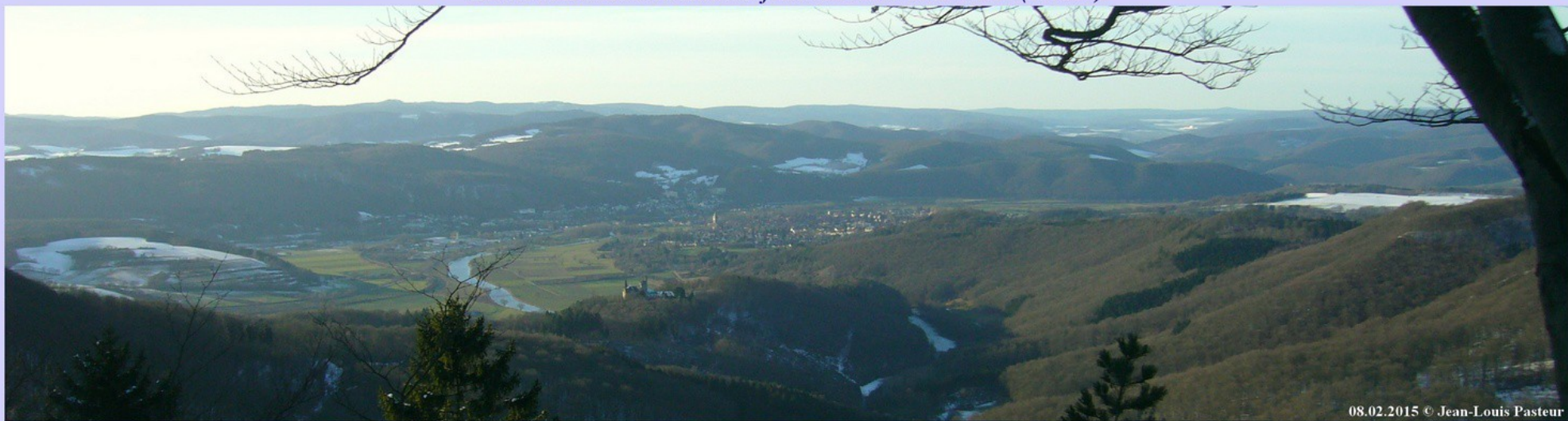
28.12.2012 © James Steakley

Les locaux universitaires sont ceux de l'ancien Monastère des Guillemites de Witzenhausen, qui fut l'un des plus importants de cet Ordre en Allemagne.

4) Bad Sooden-Allendorf (Hesse, 8.600 h, km 259) et la thérapie par le sel

A la fin de l'ère primaire, une bonne partie de l'Allemagne actuelle, dont toute la Hesse, était recouverte par une mer épicontinentale aux multiples bras et aux contours fluctuants, la mer du Zechstein : les phases de réchauffement du permien y provoquèrent à plusieurs reprises de fortes évaporations et, avec l'accroissement des teneurs en sels, la précipitation de cristaux d'évaporites. Au cours des cinquante premiers millions d'années de l'ère secondaire, ces dépôts salins furent recouverts des très épaisses et très lourdes couches de sédiments du trias : grès, calcaire et sable. Plus léger et plus élastique que ces roches, le sel gemme enfoui put par la suite, au cours de très longs processus d'halocinèse et de diapirisme, se frayer progressivement un chemin vers la surface et, dissous dans les aquifères souterrains, donner naissance à des sources salées, à l'air libre (*Solequelle*) ou à une faible profondeur (*Solebrunnen*).

Le site de Bad Sooden-Allendorf dans la vallée de la Werra (km 259)



08.02.2015 © Jean-Louis Pasteur

Vue de la rive droite depuis le Mont Hörne (523 m)

Ces sources salées, abondantes en Europe centrale, furent exploitées dès le haut Moyen Âge dans de nombreuses régions d'Allemagne pour la production du sel domestique, une denrée précieuse dans les siècles passés, objet de conflits, de taxes et de privilèges, vitale non seulement comme condiment mais surtout pour la conservation des aliments.

Bad Sooden et Allendorf, deux villages réunis se faisant face respectivement sur la rive gauche et la rive droite de la Werra, semblent tout droit sortis d'un conte de fées tant leur ensemble de maisons à colombages est exceptionnel par son homogénéité et la qualité de sa préservation : entièrement incendié lors de la Guerre de Trente ans en 1637 puis reconstruit, Allendorf est exclusivement composé, à l'intérieur de sa ceinture ronde de remparts, de maisons en Fachwerk, presque toutes des XVII^e et XVIII^e siècles. Bad Sooden en présente aussi de beaux alignements autour de son parc thermal, un vaste espace central agrémenté d'édifices historiques et vivifié d'une belle pelouse ombragée d'arbres et colorée de massifs floraux.

Allendorf (km 259), un bourg tout en Fachwerk des XVIIe et XVIIIe siècles



30.05.2014 © Jean-Louis Pasteur

Le clocher de l'Eglise et la Werra



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Une rue typique



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

La place du Marché



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

Une rue incurvée



27.03.2012 © Jean-Louis Pasteur

Les corniches d'un Fachwerk

Dès l'époque de Charlemagne, la présence de plusieurs sources souterraines salées fit de ces deux bourgs le siège d'une industrie saline, qui prospéra jusqu'à atteindre son apogée du XVIIe au XIXe siècle, avec près de 90 huttes à ébullition (*Siedekot*) et une production de 10.000 tonnes de sel les bonnes années. À la fin du XVIe siècle, dans chaque hutte, cinq ouvriers devaient mettre à bouillir une saumure (*Sole*) à 5 % de concentration dans une vaste poêle rectangulaire (*Salzsiedepfanne*) pendant seize heures pour obtenir une évaporation complète : afin de réduire l'énorme consommation de bois de chauffe qui en résultait, apparurent vers 1580 les premiers bâtiments de graduation (*Gradierwerk*). Ce sont de vastes et hautes structures en bois tapissées sur toute leur surface verticale de brindilles de prunellier (*Schwarzdorn*), sur lesquelles on laisse ruisseler la saumure : soleil et vent provoquent une évaporation naturelle tandis que les impuretés telles que gypse et calcaire se déposent sur les brindilles, les enrobant à la longue d'une croûte grise de « pierre d'épine » (*Dornstein*). Après plusieurs de ces descentes en gouttelettes, la saumure ressort sensiblement concentrée et purifiée.

Bad Sooden (km 259), une station thermale au pays du Fachwerk



19.12.2013 © Jean-Louis Pasteur

Une rue du centre



07.10.2019 © Jean-Louis Pasteur

L'ancien établissement thermal



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

La Söder Tor, ancien portail de la Saline



08.08.2014 © Jean-Louis Pasteur

En bordure du parc thermal

Tandis qu'au XIXe siècle périlait l'exploitation de ce sel de source terrestre face à la rude concurrence du sel de mer, certains producteurs eurent l'idée, au lieu de rejeter dans la Werra les eaux inexploitablement salées, d'en alimenter des bains chauds pour leur personnel et leurs amis. Plus tard furent aussi lancées des séances de respiration lors d'activités sportives autour des bâtiments de graduation. Les vertus relaxantes de ces bains, l'effet vivifiant et purifiant de ces inhalations d'air quasi-marin sur les bronches et les poumons, bientôt reconnus et attestés, permirent à Bad Sooden-Allendorf, dès le début du XXe siècle, une spectaculaire reconversion de son activité millénaire vers le thermalisme. C'est aujourd'hui une ville de cure florissante, qui propose, outre un luxueux établissement de bains, le *Werrataltherme*, et six grandes cliniques soignant de multiples pathologies, un impressionnant Gradierwerk, long de 140 m et haut de 12 m, seul survivant - récemment restauré - des vingt-deux que compta la saline, agrémenté d'une galerie où respirer un air vif et salé au son cristallin des gouttes qui tombent sur l'épine noire.

Le Gradierwerk de Bad Sooden-Allendorf (140 m de long, 12 m de haut)



Face Nord (les œufs de Pâques n'en font pas partie !)



Face Sud

Cette halothérapie prenant la succession d'une saline est une spécialité allemande que l'on retrouve dans une trentaine d'autres villes de cure, dont quelques-unes des plus prestigieuses du pays, telles que : Bad Kissingen et Bad Reichenhall en Bavière, Bad Orb et Bad Nauheim en Hesse, Bad Dürkheim et Bad Kreuznach en Rhénanie-Palatinat, Bad Salzuflen en Rhénanie du Nord-Westphalie, Bad Salzungen en Thuringe, Bad Kösen et Bad Salzungen en Saxe-Anhalt. La plupart ont conservé un Gradierwerk, voire plusieurs, témoins de leur ancienne vocation.

Les galeries du Gradierwerk et sa paroi de brindilles de prunellier



07.10.2019 © Jean-Louis Pasteur

La galerie Nord



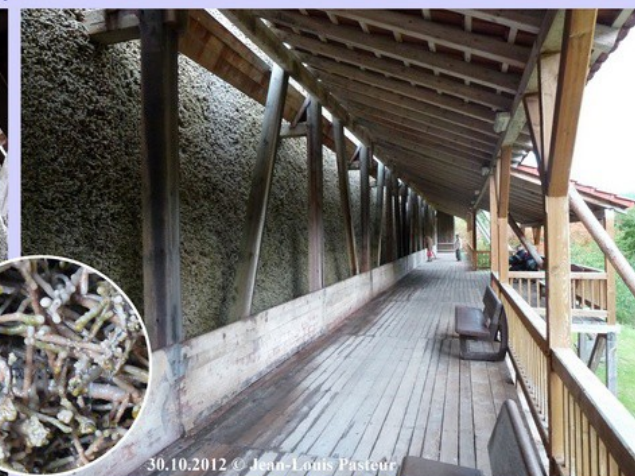
27.03.2012 © Jean-Louis Pasteur

La paroi de brindilles de prunellier



07.10.2019 © Jean-Louis Pasteur

Ruissellement et pierre d'épine



30.10.2012 © Jean-Louis Pasteur

La galerie Sud

Quelques vestiges de la saline



A gauche, une hutte à ébullition ; à droite, une tour de forage à 334 m de profondeur ; à l'arrière-plan, le Werrataltherme, centre thermal ouvert en 2005

5) Wanfried (Hesse, 4.200 h, km 227) et le commerce fluvial

Ce petit bourg tranquille, dont beaucoup d'anciennes maisons à colombages, étonnamment grandes et cossues, évoquent la prospérité des marchands et armateurs des siècles passés, fut pendant un millénaire, avec son poste de douane, le principal port de chargement et de déchargement amont du commerce fluvial sur la Werra, lequel se poursuivait en aval, au delà de Hannoversch Münden, sur la Weser.



Le site de Wanfried dans la vallée de la Werra (km 227)

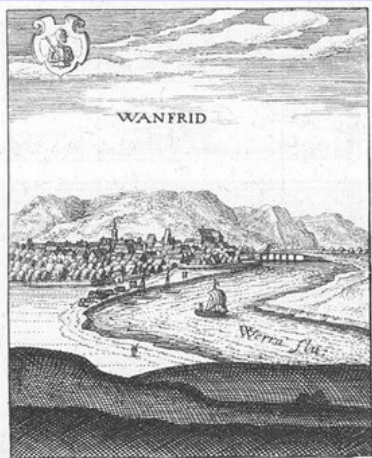


Vue de la rive droite depuis la Tour du Mont Plesse (480 m)

26.07.2016 © Jean-Louis Pasteur

Aux époques où le transport par voie terrestre était difficile et peu sûr, la batellerie sur les artères fluviales était le mode de fret privilégié partout où elle était possible. Le transport sur la Werra commença sans doute au haut Moyen-Âge avec l'envoi vers l'Allemagne du Nord du précieux sel produit à Allendorf. Vers 1600, la ville de Wanfried se dota d'un vrai port, la Schlagd, en consolidant les berges de la Werra et en construisant sept entrepôts. Les bateaux qui descendaient la rivière transportaient jusqu'à Münden, puis Brême, voire la Hollande et l'Angleterre, les fruits, les céréales, le lin, les céramiques et le bois produits en Hesse et en Thuringe. Ceux qui la remontaient, attachés par trois pour être toués depuis le chemin de halage par trente hommes ou dix chevaux, apportaient de Brême des denrées exotiques, de la morue séchée, des fromages de Hollande et des produits manufacturés. Une fois déchargées à Wanfried, beaucoup de ces marchandises continuaient leur route sur des attelages jusqu'à Nuremberg, Augsbourg, Erfurt ou Leipzig. Chaque année, quelque 250.000 quintaux étaient déchargés sur la Schlagd et 80.000 chargés.

La Schlagd, port de Wanfried, hier et aujourd'hui



En 1646 (Merian:Topographia Hessiae)



Au temps de son activité, d'après une illustration de 1800



De nos jours

30.05.2014 © Jean-Louis Pasteur

Sur la Schlagd aujourd'hui



La Werra à Wanfried

30.05.2014 © Jean-Louis Pasteur



Le quai de la Schlagd

30.05.2014 © Jean-Louis Pasteur



Partie restante des petits entrepôts

30.05.2014 © Jean-Louis Pasteur



Partie restante des grands entrepôts de 1670

30.05.2014 © Jean-Louis Pasteur

Pour répondre à la forte demande de l'Europe du Nord en bois de construction et de marine, les hommes du village de Wernshausen, sis à 120 km en amont de Wanfried, se spécialisèrent dès le XVI^e siècle dans le flottage (*Flößerei*) sur la Werra : en 1850, la commune comptait 150 habitants à pratiquer ce métier. Les flotteurs (*Flößer*), en conduisant leurs radeaux de troncs de la forêt de Thuringe jusqu'à Brême, faisaient étape pour une nuit à Wanfried. L'arrivée du chemin de fer fut fatal à cette activité séculaire, qui déclina rapidement dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le commerce fluvial sur la Werra connut le même sort face au fret routier et ferroviaire et disparut totalement dans le premier tiers du XX^e siècle.

6) *Creuzburg (Thuringe, 2.300 h, km 193) et le paradis des orchidées*

Le programme européen Natura 2000 vise à classer des sites exceptionnels par leur patrimoine naturel, notamment en terme de faune et de flore, et à organiser leur protection sans pour autant entraver l'activité humaine dès lors qu'elle s'inscrit dans le cadre d'un développement durable préservant la biodiversité.

Creuzburg (km 193)



10.11.2019 © Jean-Louis Pasteur

Le château-fort du XIIe siècle



30.04.2017 © Jean-Louis Pasteur

Le village



15.06.2014 © Jean-Louis Pasteur

Le pont de pierre du XIIIe siècle (7 arcs en plein cintre)

L'Allemagne a inscrit dans son réseau Natura 2000, sous le nom de *Creuzburger Werratal-Hänge*, le canyon que forme la Werra en aval du bourg médiéval de Creuzburg, patrie du compositeur Michael Praetorius (1571-1621), que couronnent les austères parois d'un grand château-fort et dont le pont de pierre sur la Werra, à arcs en plein cintre, est le plus ancien d'Allemagne orientale. La sinueuse rivière s'est creusé là un passage à travers les différentes couches du calcaire coquillier de l'Ouest du Bassin de Thuringe et, sur les berges concaves de deux méandres successifs, a taillé des falaises escarpées, dont la météorisation a fait spectaculairement ressortir les différentes strates au plissement régulier, avec par endroit la saillie des plus dures, moins érodées : si, rive gauche, les Tertres du village d'Ebenau (*Ebenauer Köpfe*), s'élèvent de la berge en pente raide de 30 à 40 degrés jusqu'à atteindre 110 m de hauteur, les Pierres de Nordmann (*Nordmannssteine*), qui leur font face en aval rive droite, sont presque verticales et s'achèvent par des vestiges d'industrie qui, après une renaturation bien menée, s'intègrent harmonieusement dans le paysage : il s'agit de l'ancienne usine Solvay sise au lieu-dit Buchenau, qui produisait de la soude à partir de sel, de calcaire et d'ammoniac - récupéré en fin de cycle - et qui fut fermée en 1968. Elle s'approvisionnait en calcaire dans une carrière à ciel ouvert, dont aujourd'hui les hautes parois prolongent les falaises, que des plantes pionnières réinvestissent et dont les pluies ont rempli le fond d'un très décoratif « lagon bleu » ; elle extrayait le sel du sous-sol de la rive opposée et rejetait ses saumures résiduelles dans des étangs de décharge qui sont maintenant des biotopes protégés.

Le site de Creuzburg dans la vallée de la Werra (km 193)



07.07.2018 © Jean-Louis Pasteur

Vue de la rive gauche depuis les Ebenauer Köpfe (376 m) : on distingue à gauche leurs escarpements puis, en face, le début des Nordmannssteine.

L'agriculture pratiquée sur quelques-unes des surfaces du périmètre Natura 2000 - prés à foin, élevage de moutons - s'efforce, par des pratiques bioresponsables, par des fauches adaptées au cycles des fleurs, de ne pas nuire à l'extraordinaire diversité végétale qui s'épanouit ici et à la faune, non moins abondante, des insectes, oiseaux et petits mammifères qui la peuplent, que ce soit dans la forêt de hêtres, dans les sous-bois clairs et caillouteux, sur les pelouses maigres calcicoles ou sur les prairies argileuses. Si les 180 espèces de mousses répertoriées, dont une dizaine très rares, sont difficiles à discerner, si le grand murin et le petit rhinolophe, strictement protégés, ne viennent guère montrer leur voilure au promeneur, l'abondance des papillons ou des sauterelles en revanche lui donnent toute chance d'en rencontrer.

Les sites Natura 2000 en aval de Creuzburg : les Ebenauer Köpfe rive gauche dans le premier méandre de la Werra



11.09.2016 © Jean-Louis Pasteur

Leur montée côté amont de leur sommet



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur

Leurs escarpements côté aval de leur sommet descendant en pente douce parallèlement à la Werra

Les sites Natura 2000 en aval de Creuzburg : les Nordmannssteine rive droite dans le second méandre de la Werra



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur

Vue d'ensemble depuis le pont cycliste au km 197



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur

Les Nordmannssteine dans l'ordre où elles défilent d'amont (à droite) en aval (à gauche)

L'ancienne carrière de calcaire de l'usine Solvay de Buchenau à la limite aval des Nordmannssteine



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur

Une intégration réussie dans le paysage



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur

Une zone en voie de renaturation



12.08.2018 © Jean-Louis Pasteur



31.03.2017 © Jean-Louis Pasteur

Un « lagon bleu » créé par les eaux pluviales

Mais l'attrait principal de ces lieux reste leurs orchidées, omniprésentes et d'une grande variété d'espèces. Loin de prétendre être exhaustif, l'auteur de ces lignes y a recensé, sur les seules Ebenauer Köpfe : *Orchis mascula*, *Orchis purpurea*, *Orchis militaris*, *Epipactis atrorubens*, *Epipactis helleborine*, *Neottia nidus-avis*, *Platanthera chlorantha*, *Cephalanthera rubra*, *Cephalanthera damasonium*, *Gymnadenia conopsea*, *Listera cordata*, *Dactylorhiza fuchsii*. Et d'autres espèces, notamment des *Ophrys*, ont été inventoriées sur l'autre rive.

Les orchidées des Ebenauer Köpfe dans le périmètre Natura 2000 de Creuzburg



Orchis purpurea



Orchis militaris x purpurea



Orchis militaris



Platanthera chlorantha



Cephalanthera rubra



Cephalanthera damasonium



Gymnadenia conopsea



Neottia nidus-avis



Epipactis atrorubens



Epipactis helleborine



Dactylorhiza fuchsii

7) *Heringen (Hesse, 7.000 h, km 155), Philippsthal (Hesse, 4.000 h, km 145) et l'industrie de la potasse*

D'un cadre bucolique ...



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

Le bourg de Heringen



23.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le bourg de Philippsthal



23.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

La Werra à Widdershausen



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

Widdershausen (au pied du Monte Kali)

Nous avons vu qu'au permien, il y a quelque 260 millions d'années, la mer du Zechstein recouvrait l'Europe Centrale et que des phases de réchauffement entraînaient périodiquement son évaporation et la précipitation des évaporites. Celle-ci se produisait dans un ordre constant à mesure que la concentration en solutés augmentait : d'abord le calcaire sous forme de dolomite, puis le sulfate de calcium sous forme de gypse et d'anhydrite, ensuite le sel gemme et pour finir, quand l'évaporation était presque totale, la potasse, un mélange donc plus rare de minerais riches en potassium mêlé de magnésium, fournissant à l'homme contemporain un excellent engrais agricole. Seuls trois de ces cycles d'évaporation sont parvenus à un stade suffisamment avancé pour produire des cristaux de potasse, dont le premier, le Zechstein-1, porte justement le nom de notre rivière car il y a laissé ses traces : les couches de sel gemme

... surgissent de surprenants reliefs.



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

Monte Kali, le kaliberg de l'usine Wintershall de Heringen



24.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le kaliberg de l'usine Hattorf de Philippsthal

riches en potasse, après remontée à travers les épaisses couches sédimentaires déposées au secondaire et au tertiaire, sont parvenues à des profondeurs inférieures à 1000 mètres, où elles ont été détectées dès la fin du XIXe siècle, donnant naissance au Bassin Potassique de la Werra (*Werra-Kalirevier*), à cheval entre Hesse et Thuringe.

Il n'y subsiste de nos jours que trois des nombreux centres d'extraction qui existaient au XXe siècle. La RDA était avant 1989 le troisième producteur mondial de potasse mais huit de ses neuf puits du Bassin de la Werra ont dû cesser l'extraction après la réunification des deux Allemagnes en raison de l'effondrement de la demande soviétique et de l'inadaptation de l'outil industriel à l'économie de marché : seule a survécu son usine frontalière d'Unterbreizbach.

Les usines du complexe potassique de Heringen et Philippsthal



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

Vue générale des usines de Heringen

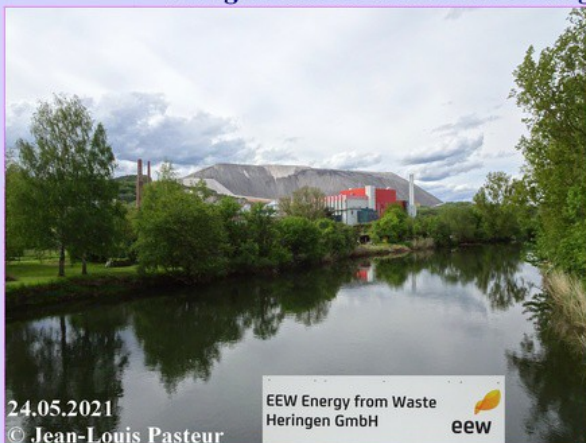


24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

L'usine Wintershall de K+S Minerals and Agriculture GmbH à Heringen



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur



24.05.2021
© Jean-Louis Pasteur

EEW Energy from Waste
Heringen GmbH
eeew

L'usine de production d'énergie de Heringen



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

La décharge souterraine de Herfa-Neurode



23.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

L'usine Hattorf de K+S Min. & Agr. GmbH à Philippsthal

Le versant Est du Monte Kali vu de Heringen



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

L'extrémité Sud-Est du kaliberg, à proximité de l'usine



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

La tête de la machinerie qui monte le sel rejeté au sommet



24.05.2021 © Jean-Louis Pasteur

Le kaliberg sert de décor au stade de football de Heringen

L'ensemble du complexe, aujourd'hui géré par le consortium K+S Minerals & Agriculture GmbH, reste tout de même le plus important employeur de la région, avec 4.400 salariés, dont presque la moitié sous terre, et il ne passe pas inaperçu dans le paysage, offrant au regard, à cinquante kilomètres à la ronde, la blanche nudité d'un surprenant relief. Le minerai extrait ne contenant que 20 à 35% de potasse, le sel gemme doit en être séparé et, faute de pouvoir de nos jours être rentablement purifié en sel de cuisine, il est transporté par tapis roulant au sommet d'une catégorie particulière de terril (*Abraumhalde*), dite montagne de potasse (*Kaliberg*). Sur le territoire de la petite commune de Heringen, au milieu d'un idyllique cadre champêtre, se dresse ainsi le Monte Kali, la plus haute au monde de ces montagnes de potasse. Mise en œuvre en 1976, elle reçoit de l'usine Wintershall 1000 tonnes de sel par heure d'extraction et représente aujourd'hui une masse de 240 millions de tonnes s'étendant sur 115 hectares, haute de plus de 200 m, culminant à une altitude de 515 m. À peine moins imposante est sa petite sœur voisine de l'usine Hattorf à Philippsthal, par ailleurs un joli petit bourg qui fut jadis villégiature des landgraves de Hesse.

Autre record étonnant : au lieu-dit Herfa-Neurode de la commune de Heringen, les galeries d'extraction de potasse désaffectées abritent la plus grande décharge souterraine au monde de déchets dangereux : d'une hauteur moyenne de 3 m, s'étendant sur un rayon de 3 km, à une profondeur de 700-750 m, à travers une couche de sel de 300 mètres d'épaisseur surmontée de 100 m d'argile et de 500 m de roches triasiques, ces couloirs ont une capacité de stockage de 200.000 tonnes par an. Ce remplissage progressif des cavités souterraines a le mérite annexe de prévenir leur effondrement, souvent lourd de répercussions sismiques en surface.

Demeure toutefois le problème écologique majeur que pose le complexe industriel, à savoir la salinisation de l'eau de la Werra par les rejets de saumure, même s'ils sont aujourd'hui strictement réglementés, et par le ruissellement pluvial sur les terrils.

Quoi qu'il en soit, l'extraction de la potasse dans le bassin de la Werra ne pourra pas survivre à l'épuisement des gisements, qui, au rythme actuel, est attendu dans la sixième décennie de ce siècle.



8) Meiningen (Thuringe, 25.000 h, km 82), un exemple de ville-résidence

Contrairement au pays du Roi Soleil, l'Allemagne fut, du Xe siècle à la fin de la première guerre mondiale, une mosaïque disparate d'états souverains dont les seuls traits d'union étaient la langue allemande, encore que l'unification des multiples formes régionales de celle-ci n'ait réellement débuté qu'au XVe siècle, et l'autorité fédératrice de l'Empereur, qui fut pendant les huit cents premières années un Saint Empereur Romain élu, figure tutélaire aux pouvoirs plus théoriques qu'effectifs. Cette « petitétaterie » (*Kleinstaaterei*) culmina au XVIIIe siècle, avec quelque 800 monarchies souveraines d'importance variable – archiduché, royaumes, grands-duchés, duchés, principautés, margraviats, landgraviats, comtés mais aussi évêchés, abbayes et autres territoires ecclésiastiques.

L'épisode napoléonien mit fin au Saint Empire Romain et défit les équilibres séculaires. Sur leurs décombres, la Guerre Fraternelle Allemande (*Deutscher Bruderkrieg*) de 1866 allait permettre au roi de Prusse victorieux d'une part d'hypertrophier son territoire et son pouvoir en annexant la plupart des états souverains qui avaient fait le mauvais choix de s'allier à l'Autriche, d'autre part de se faire proclamer, dans la Galerie des Glaces de Versailles le 18 janvier 1871, Empereur Allemand héréditaire : s'octroyant la funeste prérogative de déclarer les guerres, il devenait ainsi le chef suprême, à tout jamais berlinois, d'un ensemble germanique excluant l'Autriche mais encore constitué de 25 entités souveraines : 4 royaumes, 6 grands-duchés, 5 duchés, 7 principautés, 3 villes libres hanséatiques, sans compter le gouvernorat d'Alsace-Lorraine, que son statut rattachait directement à l'empire.

Le site de Meiningen dans la vallée de la Werra (km 82)

13.04.2013 © Kramer96



Vue de la rive droite depuis le Mont Auf der Schanz (487 m)

Il régnait entre les souverains de ces nombreux états autonomes une émulation, voire une concurrence dans le prestige, qui les poussait à édifier dans et autour de leurs capitales, les villes-résidences (*Residenzstadt*), de somptueux palais et châteaux et à s'entourer de cours brillantes. Despotes éclairés, ils favorisaient les arts, les sciences, les lettres et y contribuaient souvent eux-mêmes. Tous appointaient un orchestre de cour (*Hofkapelle*), des artistes de cour (*Hofkünstler*) et on sait l'accueil qu'ils firent à nos philosophes des Lumières. Plus que les monarques des grands royaumes, ces princes d'états de poche étaient en contact direct et permanent avec leurs sujets et avaient généralement à cœur d'assurer leur éducation, leur bonheur et leur prospérité, multipliant les équipements publics tels qu'écoles, théâtres, bibliothèques, musées, jardins et soutenant le développement des manufactures.

Cette structuration politique de l'espace germanique a disparu d'un coup avec l'avènement de la République de Weimar mais elle continue d'imprégner l'inconscient collectif de nos voisins et peut aussi se lire dans les abondants vestiges qu'elle a laissés. Avec ses innombrables foyers historiques de décision et de rayonnement, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Allemagne, sur un territoire d'un bon tiers plus petit que notre hexagone, ait plus d'inscriptions que la France au Patrimoine Culturel Mondial de l'UNESCO. Elle ne possède certes pas de Versailles mais on pourrait y recenser par dizaines des Pierrefonds, des Azay-Le-Rideau, des Trianons ou des Châteaux de Compiègne.

Les villes-résidences des anciens monarques existent toujours, pour notre ébahissement. Trop grandes pour le peu de population qu'il leur reste, trop solennelles pour le rôle mineur qu'elles jouent désormais, trop riches d'altièrres avenues, de somptueux édifices, de trésors culturels pour le peu de visiteurs qui se hasardent encore à les honorer d'un détour, ces belles endormies attendent un prince charmant qui ne reviendra plus, affectueusement restaurées et entretenues par les services communaux ou étatiques des monuments historiques.

Meiningen est l'une d'elles. Résidence des ducs de Saxe-Meiningen de 1680 à 1918, elle connut son apogée de 1866 à 1914, sous le règne du duc Georges II, modèle de souverain éclairé. La monarchie parlementaire libérale de ce réformateur anglophile, ouvert à la social-démocratie naissante, s'efforça notamment de développer l'éducation publique et l'accès des femmes aux formations académiques. Grand mécène entouré d'artistes, de musiciens, de scientifiques, d'intellectuels, il est particulièrement connu comme promoteur et théoricien de l'art théâtral : ses principes (*Meininger Prinzipien*) préconisant une fidélité absolue au texte, la cohérence et le synchronisme des costumes et des décors avec le thème des pièces, l'harmonie d'ensemble de la mise en scène sont encore enseignés de nos jours dans les écoles spécialisées.

Le Théâtre d'Etat de Meiningen



Théâtre construit en 1908-1909 (architecte Karl Behlert), le précédent ayant brûlé en 1908

Sa capitale nous parle de cette passion, avec son grand théâtre néoclassique arborant fièrement la dédicace : « Georges II au peuple pour sa joie et son élévation » (*Georg II dem Volke zur Freude und Erhebung*).

Mais elle nous surprend aussi par son immense place de marché centrale que dominant les hautes tours de son église, par ses larges artères, par son vaste jardin anglais et ses deux grands parcs urbains, par son château ducal, l'*Elisabethenburg*, son grand palais et son petit palais, par son parlement, ses

écoles, ses banques, par ses opulentes villas et tant d'autres bâtiments publics et privés, construits pour beaucoup sous le règne de Georges II dans les styles historiciste (*Historismus*), Art nouveau (*Jugendstil*) ou réformiste (*Reformbaukunst*) propres au Temps des Fondateurs (*Gründerzeit*), cette époque où l'Allemagne connut son grand essor industriel et économique.

Au centre de la ville historique de Meiningen



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

La Place du Marché vue du SO (Grand Poste dans l'angle)



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

L'Eglise de Ville (construite en 1003, restructurée de 1884 à 1902)



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

La Place du Marché vue du NE

En nous remémorant nos promenades dans une telle ville, nous sommes soudain pris d'un doute : nous trouvons-nous dans une capitale d'un demi-million d'habitants ou vraiment dans une bourgade de campagne de vingt-cinq mille âmes ?

Les palais officiels du duché de Saxe-Meiningen à Meiningen



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le Petit Palais (construit en 1821-23)



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le Grand Palais (construit en 1821-23)



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le Parlement (24 députés à partir de 1824)

Le château ducal de la Elisabethenburg à Meiningen



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Vue depuis le parc du château



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

La partie du château en hémicycle



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

L'entrée de la cour intérieure



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le côté NE de la cour intérieure

Les parcs et jardins de Meiningen



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Château : Pont sur la Werra (1899)

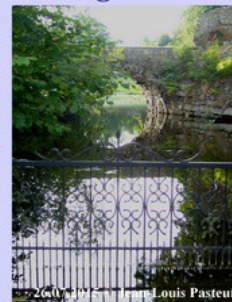


26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Stèle à Jean-Paul



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Dans le Jardin Anglais



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Rues et avenues de Meiningen



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Bernhardstraße



25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Ludwig Chronegk Straße



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Georgstraße



26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Leipziger Straße

Quelques maisons anciennes de Meiningen



Monastère (XIIIe s.) puis Arsenal (XIXe s.)
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Maison (XVIe s.)
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Maison de pierre (XVIe s.)
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Maison (XVIe s.)
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Moulin (XIVe s., rebâti 1861-65)
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Maison Baumbach (XVIIIe s.)
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Quelques villas du Gründerzeit à Meiningen



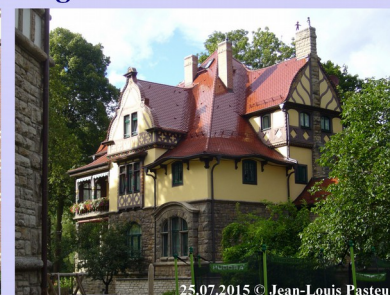
Villa du banquier Gustav Strupp
26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Am Mittleren Rasen 2
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Am Mittleren Rasen 6
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Am Mittleren Rasen 8
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Villa de l'architecte Karl Behlert
25.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Quelques sièges sociaux et bâtiments publics du Gründerzeit à Meiningen



Siège des Chemins de Fer de la Werra
26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Siège Banque de Thuringe (1909)
26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Ecole publique (1911)
26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Banque Hypothécaire Allemande (1899)
26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



Piscine municipale (1906)
26.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

9) Sachsenbrunn (Thuringe, 2.000 h, km 7) et ses mystères karstiques

La Werra jouit du privilège de disposer de deux sources officielles, distantes de 6 km, situées sur les franges Sud-Ouest du Massif schisteux de Thuringe : le torrent Ouest dit « Werra sèche », jadis Werra tout court car longtemps le seul connu, naît de la « source avant », près du village de Fehrenbach, à 797 m d'altitude ; le torrent Est, appelé Saar ou « Werra humide », naît de la « source arrière » près du village de Siegmundsburg, à 815 m d'altitude.

Dévalant du massif, tous deux s'assagissent, après avoir perdu 300 m d'altitude, en pénétrant sur le plateau de Schalkau, un plateau triasique de calcaire coquillier propice aux phénomènes karstiques, et confluent à Schwarzenbrunn, le quartier Nord de Sachsenbrunn, à 6 kilomètres de leurs sources respectives, pour former la Werra.

Montant par l'Ouest et redescendant par l'Est, nous avons pu visiter les deux sources et, tout près à l'Est du chemin qui les relie, la spectaculaire borne tétraédrique marquant le triple partage des eaux (*Dreistromstein*) entre Weser au Sud-Ouest, Rhin au Sud-Est et Elbe au Nord. Nous avons pu suivre les cours des deux torrents partout où ils sont longés par des voies cyclables. Leur confluent en revanche s'avère invisible derrière des maisons, des jardins privés et les arbres des

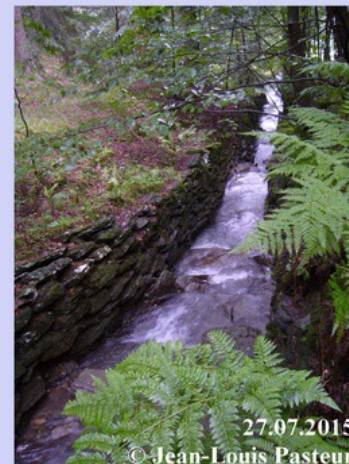


berges mais nous pouvons admirer et écouter, depuis un pont situé à 300 m en aval, la future demi-mère de la Weser, déjà large de cinq mètres, gazouiller gaiement sur de grosses pierres.

La source avant de la Werra et les premiers kilomètres de la Werra ou « Werra sèche »



Votre serviteur à la source avant (Fehrenbach)

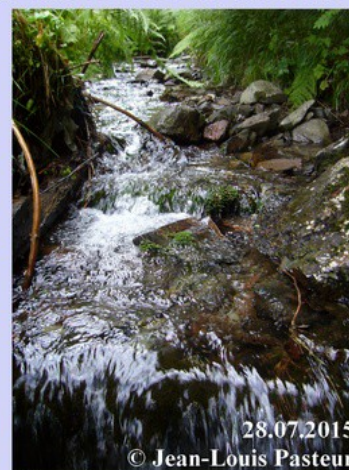


Trois vues de la Werra sèche de l'Etang de la Werra (Werrateich, km 1,6) à Sophienau (km 4,5)

La source arrière de la Werra et les premiers kilomètres de la Saar ou « Werra humide »



La source arrière (Siegmundsburg)



Trois vues de la Werra humide le long de la route B281 de Siegmundsburg (km 0,5) à Schirnrod (km 5)

La Dreistromstein marquant le point de triple partage des eaux



27.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Sur les trois faces de la pyramide :



27.07.2015

© Jean-Louis Pasteur

le Rhin vers le Sud-Est



27.07.2015

© Jean-Louis Pasteur

la Weser vers le Sud-Ouest



27.07.2015

© Jean-Louis Pasteur

l'Elbe vers le Nord

Pourtant notre curiosité n'est pas satisfaite et nous nous promettons de ne pas quitter les lieux avant d'avoir vu de nos yeux le confluent des deux parents de la Werra. 200 m en amont du pont, nous fauflant tant bien que mal à travers les broussailles d'un bois pentu, nous parvenons enfin, par la rive gauche, au lit de la rivière. Surprise ! Il est complètement à sec, seuls les gros galets dont il est tapissé et sa situation creusée en léger contrebas des berges témoignent qu'ici, jadis ou naguère, a coulé un cours d'eau. Un peu interloqués, nous pouvons désormais, au lieu de nous battre avec les fourrés des berges, marcher confortablement vers l'amont au milieu

Le petit pont de Schwarzenbrunn sur la Werra (repère 2 de notre parcours fléché)



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Du pont vers l'amont



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

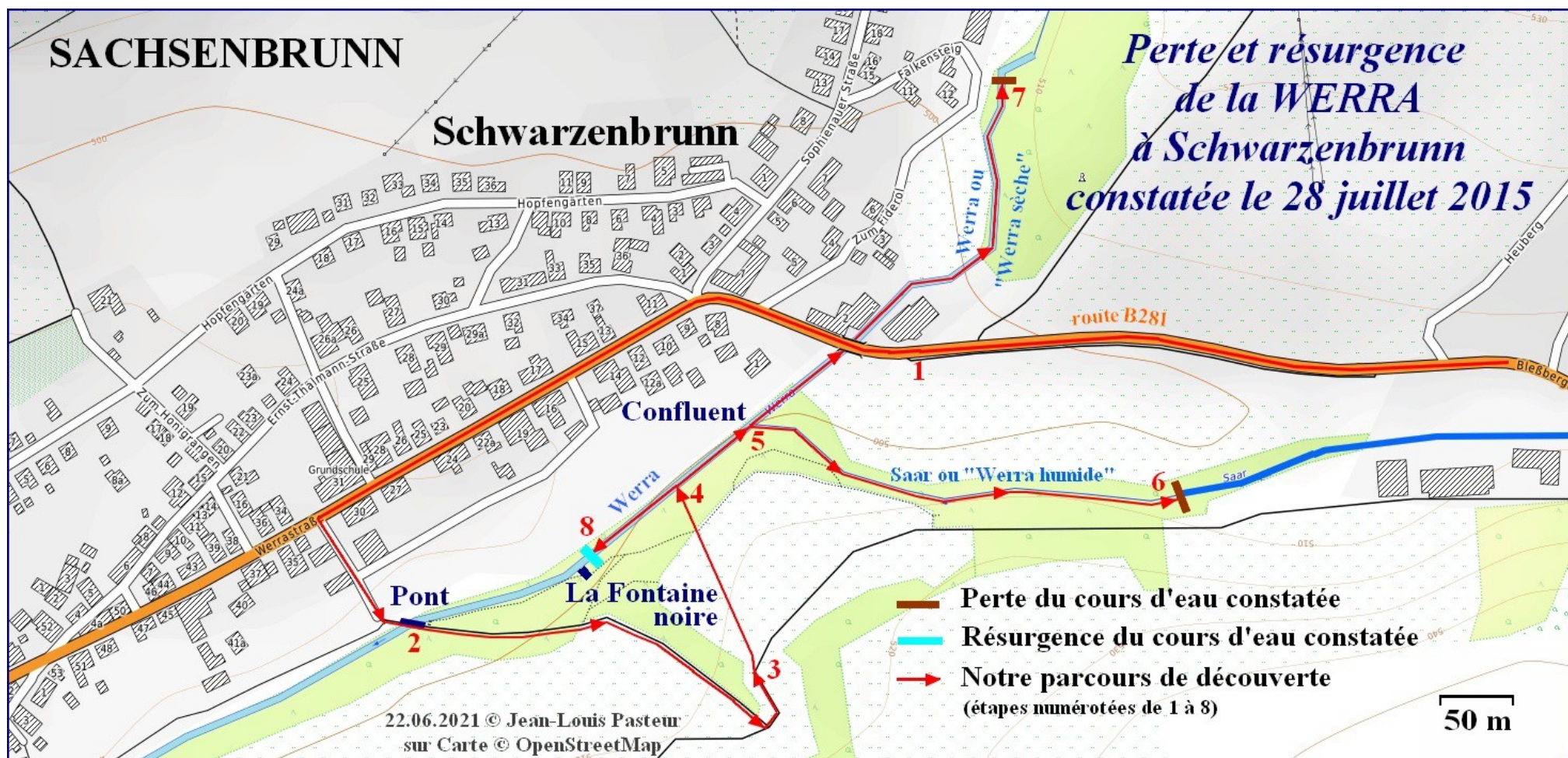
Vue prise en aval du pont



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Du pont vers l'aval

de la rivière : le confluent se présente bientôt, entièrement sec lui aussi, tout comme les deux bras qui s'y rejoignent. Remontant le bras Est, celui de la Saar, au large lit régulier et peu incliné, nous aboutissons après 300 m à quelques flaques d'eau stagnante puis, en l'espace de quelques mètres, le cours d'eau murmure réapparaît comme par miracle, sans qu'il soit possible de distinguer parmi les galets la moindre fissure, la moindre anfractuosité par où cette masse d'eau mouvante pourrait s'engouffrer sous son lit. Revenant sur nos pas et remontant cette fois le bras Ouest, celui de la bien-nommée Werra sèche, au lit nettement plus étroit, creusé et tourmenté, nous retrouvons, 300 m en amont du confluent, après son prélude de flaques, le spectacle analogue d'un torrent qui disparaît subrepticement sous terre. Il ne nous reste plus qu'à redescendre pour découvrir la résurgence du ruisseau que nous avons vu couler sous le pont. La voici en effet, à mi-chemin entre confluent et pont, mais la révélation est moins époustouflante : certes une nappe d'eau prémonitoire apparaît soudain mais elle semble ne s'animer que quelques mètres plus en aval, sous l'effet stimulant d'une petite buse qui affleure du talus rive droite et surtout d'une jolie fontaine ancienne en pierre installée directement au bord gauche du lit, portant l'inscription sculptée « La Fontaine Noire » (*Der schwarze Brunnen*).



Au confluent qui lui donne officiellement naissance, la Werra est une rivière ... sans eau (étape 4 à 5 de notre parcours fléché)



Découverte du lit entre pont et confluent (4)



Remontée à pied sec dans le lit (de 4 à 5)



Le confluent : Werra sèche à G., humide à D. (5)

Nous n'en saurons pas plus cette fois, même en interrogeant le voisinage. Ce phénomène caractéristique de perte et résurgence en pays karstique est-il ici permanent ou intermittent ? Notre Werra est-elle vraiment la fille de ses deux géniteurs officiels, éventuellement par Fontaine Noire interposée ? Ou bien celle-ci puise-t-elle tout ou partie de ses ressources ailleurs ?

Remontée à pied sec dans le lit de la Werra humide du confluent à la perte (étape 5 à 6 de notre parcours fléché)



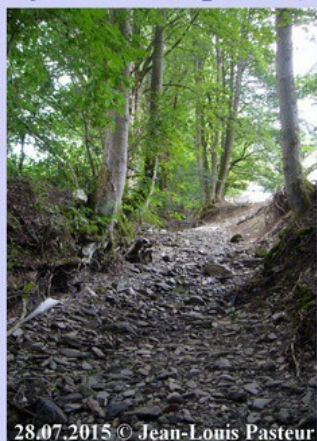
Départ du confluent (5)



Marche dans le lit de la Werra humide vers l'amont



Les premières flaques et très vite ... la Werra humide réapparaît (6)



Les premières flaques et très vite ... la Werra humide réapparaît (6)



Les premières flaques et très vite ... la Werra humide réapparaît (6)



Les premières flaques et très vite ... la Werra humide réapparaît (6)

Remontée à pied sec dans le lit de la Werra sèche du confluent à la perte (étape 5 à 7 de notre parcours fléché)



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Départ du confluent (5)



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Passage sous la B281



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Toujours vers l'amont dans le lit de la Werra sèche



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Les premières flaques et ... revoilà le ruisseau (7)



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Constatons avec humour que les agissements souterrains du relief karstique - en l'occurrence ces facéties d'une rivière qui fait une sieste passagère cachée sous son lit, si banals qu'ils soient pour les connaisseurs, n'en introduisent pas moins un doute sur l'origine de la Werra et partant de la Weser.

Précisons que les faits rapportés ici ont été observés le 28 juillet 2015. Aurions-nous eu les mêmes surprises un autre jour ?

La Fontaine Noire et la résurgence de la Werra (repère 8 de notre parcours fléché)



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Une buse rive droite



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

La Fontaine Noire rive gauche



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

Le lit devant elle



28.07.2015 © Jean-Louis Pasteur

La nappe d'eau en amont de la Fontaine Noire

En guise de conclusion

La Werra nous enchante de ses paysages avenants et expressifs mais c'est aussi un axe millénaire de l'aventure humaine, riche de réminiscences historiques multifformes, prospère par son activité agricole omniprésente et par son activité industrielle harmonieusement intégrée dans son cadre campagnard.



Bauernkrieg) en 1525, doté d'un pont de pierre quadricentenaire de 17 arches sur la Werra ;

Merkers (Thuringe, 1.500 h, 133 km), ancien puits du Bassin Potassique, dont les galeries, situées à 800 m de profondeur, ont été transformées en un gigantesque musée de la mine et dont le grand bunker destiné au stockage provisoire du sel extrait et au garage des excavatrices à godets est devenu une salle de concert de 250 m de long, 17 m de haut et 22 m de large à 500 m sous terre ;



Nous avons pris le parti de nous focaliser sur quelques aspects caractéristiques et avons dû passer sous silence d'innombrables lieux pourtant dignes d'intérêt, tels que :

Eschwege (Hesse, 20.000 h, km 238), chef-lieu du Kreis Werra-Meißner ;
Treffurt (Thuringe, 6.000 h ; km 217), aux nombreuses maisons à colombages Renaissance et au château-fort perché ;

Mihla (Thuringe, 2.200 h ; km 202) et son poignant retable en bois sculpté et peint du XVe siècle ;

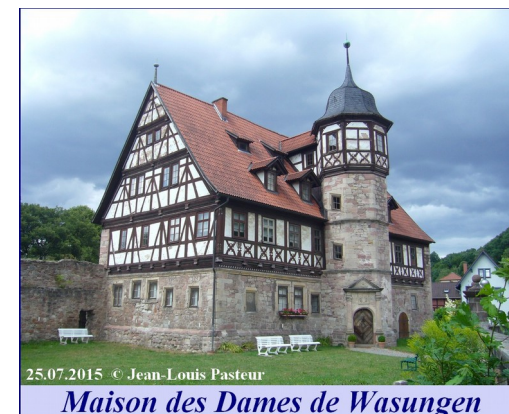
Untersuhl (Thuringe, 600 h ; 166 km), dont l'église Renaissance est circulaire, semblable à une tour à l'extérieur, entièrement lambrissée de peintures baroques à l'intérieur ;

Vacha (Thuringe, 5.200 h, km 142), bourg chargé d'histoire, haut-lieu de la Guerre des Paysans Allemands (*Deutscher Bauernkrieg*) en 1525, doté d'un pont de pierre quadricentenaire de 17 arches sur la Werra ;

Bad Salzungen (Thuringe, 20.200 h, km 122), ville de cure saline à l'image de Bad Sooden ;

Breitungen (Thuringe, 4.800 h, km 108), château royal de voyage (*Königspfalz*) au Xe siècle, siège dès le XIIe siècle d'une abbaye aux dames et d'une abbaye aux hommes, respectivement Augustines et Bénédictins, aujourd'hui lieu de villégiature estivale avec son lac balnéaire.

Wasungen (Thuringe, 5.500 h, km 94), bourg chargé d'histoire, avec ses procès en sorcellerie pendant les deux premiers tiers du XVIIIe siècle et, au milieu de XVIIIe siècle, une guerre de succession





entre princes saxons apparentés qui porte son nom (*Wasunger Krieg*).

Themar (Thuringe, 2.800 h, 58 km), bourg lui aussi chargé d'histoire, avec ses procès en sorcellerie au début du XVIIe siècle, suivi d'un pillage pendant la Guerre de Trente Ans ;

Kloster Veßra (Thuringe, 300 h, 55 km), abbaye fondée par les Prémontrés au XIIe siècle, dont les très beaux restes ont été convertis en salle de concert à ciel ouvert et en musée multithématique ;

Hildburghausen (Thuringe, 11.800 h, 42 km), ville-résidence des ducs de Saxe-Hildburghausen de 1680 à 1826, avec les impressionnants édifices inhérents à cette fonction ;

Eisfeld (Thuringe, 7.600 h, 26 km), petite ville aux nombreux monuments, au riche passé médiéval, détruite deux fois pendant la Guerre de Trente Ans, aujourd'hui active dans l'industrie de la porcelaine, des poupées, de la mécanique de précision et de l'optique.

Et bien sûr des dizaines de pittoresques villages s'égrenant au fil du courant.



Puisse cette brève présentation donner aux amoureux de la géographie qui liront ces lignes le souhait d'en découvrir plus sur cette Allemagne de l'intérieur dont le tourisme international ignore jusqu'à l'existence !